

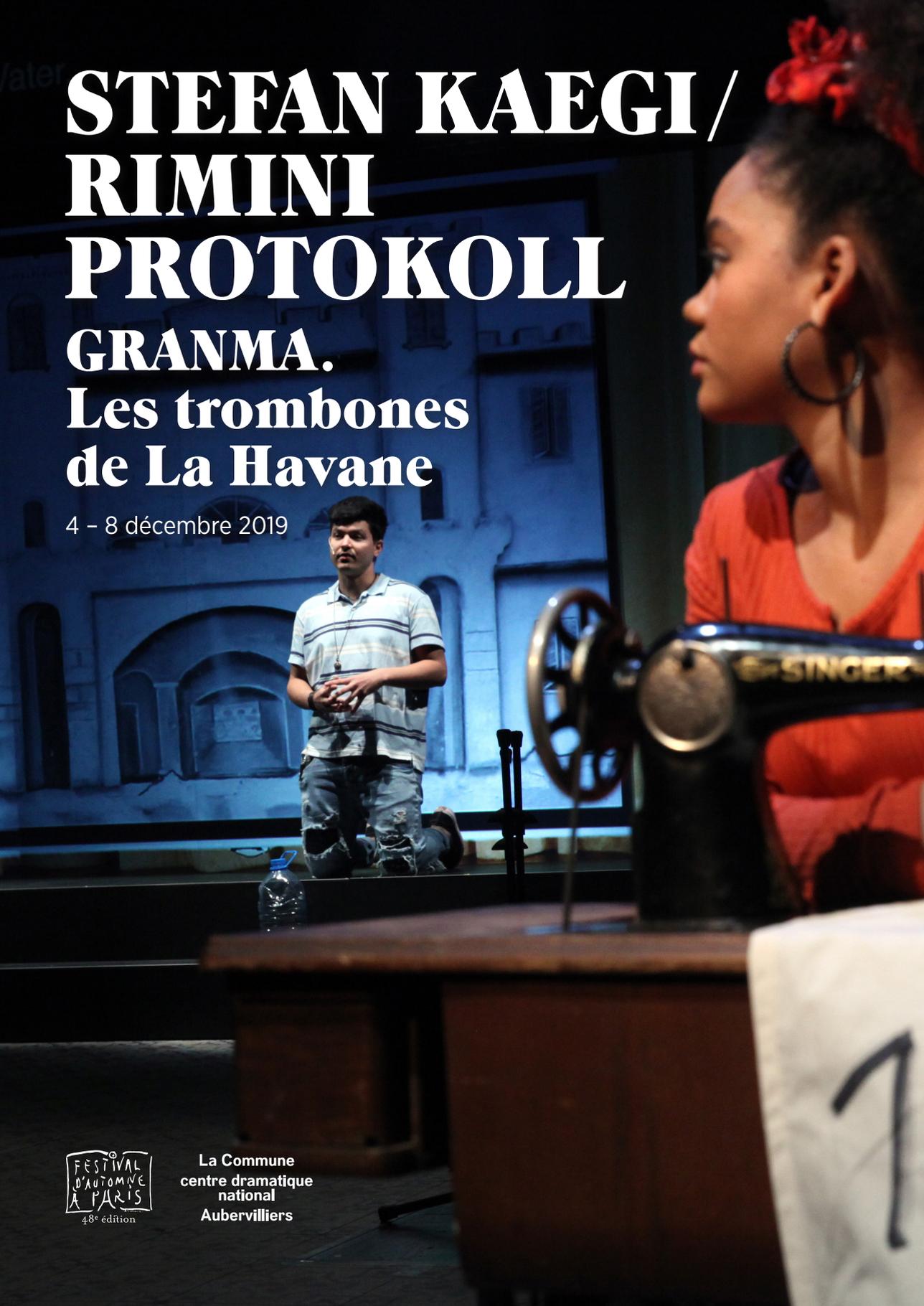
STEFAN KAEGLI/ RIMINI PROTOKOLL

GRANMA.
Les trombones
de La Havane

4 - 8 décembre 2019



La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers



« Un dialogue entre idéaux et réalité quotidienne »

Entretien avec Stefan Kaegi

Qu'est-ce qui vous amène à Cuba ?

À l'origine du projet, il y a une invitation du LEES, « Laboratorio Escenico Experimental Social » (Laboratoire scénique expérimental et social). Cette association créée par des jeunes femmes rassemble et encourage les pratiques artistiques de cinéastes, écrivains ou metteurs en scène au début de leur carrière. Alors qu'Internet devient plus ou moins accessible sur l'île, elles découvrent le théâtre international et y trouvent plus de perspectives que dans les grands théâtres cubains. Elles ont aussi un fort intérêt pour le documentaire. Il arrive que de jeunes metteurs en scène souhaitent interagir avec les artistes du théâtre documentaire international et le LEES facilite les rencontres à La Havane. Il y a deux ans, j'ai passé quelques semaines avec eux.

Comment avez-vous alors perçu Cuba ?

J'ai eu rapidement l'impression que derrière cette sorte de musée du communisme qu'est devenue Cuba, transparaisait quelque chose de plus large, qui concernait aussi la gauche en Europe et dans le monde – une gauche qui a mis beaucoup d'espoir dans le socialisme cubain, voire a collaboré avec lui. Or l'île se trouve à un tournant historique : une certaine renaissance de l'île est en cours, avec par exemple l'apaisement de la relation avec les États-Unis. Mais ce n'est pas tout : il y a aussi en Europe un intérêt renouvelé pour la gestion cubaine des biens publics, l'éducation, l'hôpital, la santé, comme pour des formes d'économie partagée pratiquée à Cuba depuis longtemps, notamment dans la co-habitation ou co-utilisation d'espaces ou de voitures. Cette *shared economy* a une forme certes moins digitalisée qu'ailleurs, mais elle existe et elle peut être inspirante alors que se développent d'autres manières de produire et de partager biens et services. Ainsi, lorsque l'on dépasse l'image-vitrine du Cuba touristique, il apparaît des modèles de vie sociale intéressants à plus d'un titre, qui justifient de les étudier et qui participent à l'évolution actuelle de Cuba et des perceptions que nous pouvons en avoir.

Comment s'est développé le projet ?

Comme habituellement dans mon travail, nous avons cherché des témoins qui pourraient raconter l'histoire du pays. Les Cubains eux-mêmes ont d'autres façons de raconter l'histoire de l'île et la situation actuelle, notamment par rapport à ce que transmet le canal

idéologique et officiel du parti. J'ai donc cherché des points de vue subjectifs. Une telle entrée dans l'histoire cubaine est intéressante notamment parce que nous vivons presque tous loin de nos grands-parents et que nous ne connaissons pas cette tradition du partage des espaces comme elle peut exister à Cuba, où la famille est souvent rassemblée, pas nécessairement par choix, plus souvent à cause de la pénurie de logements. Or ailleurs, le communisme a lutté au contraire contre la famille : ainsi à Cuba la superposition entre l'idéal socialiste et l'espace privé est particulièrement intéressante et pertinente.

Qu'est-ce qui vous a rapproché de ces « témoins » qui allaient devenir les quatre acteurs du spectacle ?

Nous avons identifié une cinquantaine de personnes qui pourraient participer à un projet sur Cuba. Puis le projet s'est focalisé sur les relations entre les débuts de la révolution et la situation actuelle. C'est une question qui est souvent prise en charge par des gens âgés dans les médias officiels. Nous préférons l'aborder à travers leurs petits-enfants, ceux qui ont l'avenir du pays entre leurs mains. Ce choix était encouragé par le fait qu'ils nourrissent parfois de la colère à l'égard de leurs parents – qui n'ont pas fait directement la révolution mais qui l'ont prolongée, sans vraiment protester ni la défendre vraiment. Ainsi beaucoup de jeunes Cubains se sentent plus proches de leurs grands-parents et de leurs idéaux que de leurs parents. À l'heure des commémorations des soixante ans de la révolution, ce saut de génération était intéressant. Nous avons donc choisi des témoins dont la biographie de leurs grands-parents était particulièrement intéressante. Par exemple, Daniel Cruces-Pérez, jeune mathématicien : son grand-père était le Ministre de la redistribution des biens mal acquis. Lorsque nous l'avons rencontré, Daniel s'intéressait justement à l'histoire de son grand-père, notamment aux raisons pour lesquelles son nom a progressivement disparu de l'histoire officielle alors même qu'il était sur le *Granma*, le bateau avec lequel Castro débarqua sur l'île. Mais nous ne voulions pas seulement écouter des personnages publics : la grand-mère de Milagro Álvarez Leliebre, une jeune historienne, était une modeste couturière qui a soutenu le régime toute sa vie. Ils ont entre 20 et 34 ans. Leurs témoignages et ceux de leurs grands-parents – enregistrés en vidéo – disent une autre histoire de Cuba, qui fait dialoguer idéaux et réalité

quotidienne. À mes yeux, ils résonnent aussi avec une histoire de la gauche européenne : que sont devenus les espoirs de la gauche mondiale des années 1960 ?

Enfin, pourquoi les trombones ?

Le trombone est souvent utilisé à Cuba pour les marches militaires, les levées de drapeaux, les fanfares... Ceci dit, les compositions d'Ari Benjamin Meyers sont très différentes, écrites au contraire en déconstruisant ces airs de fanfare. J'étais surtout intéressé par le principe de la *micro-brigade*. C'est une autre forme d'organisation sociale cubaine, souvent mise en place dans la construction : la personne qui possède le savoir technique forme un groupe et, pendant une année, ils construisent ensemble une maison. De nombreuses habitations ont été construites comme cela à Cuba. Nous avons appliqué le même principe au quatuor formé par les acteurs : celle qui sait jouer du trombone l'a enseigné aux autres. Cet autre principe collectif s'est également montré pertinent pour lier ces quatre personnes qui ne se connaissaient pas avant le projet, et qui forment maintenant un collectif.

Propos recueillis par Éric Vautrin, avril 2019

Depuis plus de vingt ans, **Stefan Kaegi** parcourt le monde et travaille avec des non-acteurs qu'il appelle les experts du quotidien. Avec eux, le metteur en scène suisse installé à Berlin invente des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques et des mises en espace dans et pour les villes qu'il visite. Membre fondateur du collectif Rimini Protokoll, ses investigations théâtrales et pluridisciplinaires interrogent le réel en créant une communication directe avec le public. Rimini Protokoll est formé par Daniel Wetzel, Helgard Haug et Stefan Kaegi.

Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel ont étudié à l'Institut des Études théâtrales appliquées à Giessen et travaillé ensemble, selon diverses formules, sous le nom de **Rimini Protokoll**. Ils sont reconnus comme les figures de proue du mouvement théâtral nommé « *Reality Trend* » (*Theater der Zeit*) : chaque projet commence par une situation concrète dans un endroit spécifique, et est ensuite développé dans un processus exploratoire intensif. Rimini Protokoll a attiré l'attention internationale par des œuvres dramatiques qui se déroulent dans une zone indécise entre réalité et fiction. Depuis 2000, ils ont introduit le « *théâtre d'experts* » dans l'espace scénique de différentes villes, interprété par des acteurs non-professionnels. Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel sont artistes en résidence à Hebbel am Ufer (HAU) Berlin depuis 2004. En novembre 2011, Rimini Protokoll a remporté le Lion d'Argent à la 41^e Biennale de Venise.

GRANMA. Les trombones de La Havane

Concept et mise en scène, **Stefan Kaegi**

Avec Daniel Cruces-Pérez, Milagro Alvarez Leliebre, Cristián Panaque Moreda, Diana Sainz Mena

Musique, Ari Benjamin-Meyers

Dramaturgie, Alijoscha Begrich, Yohayna Hernández Gonzalez

Scénographie, Alijoscha Begrich

Son, Tito Tobierone, Aaron Ghantus

Vidéo, Mikko Gaestel

Costumes, Julia Casabona

Collaboration vidéo, Marta María Borrás

Direction technique, lumière, Sven Nichterlein

Collaboration vidéo, Marta María Borrás

Collaboration dramaturgique, Ricardo Sarmiento

Assistante à la conception scénique, Julia Casabona

Sous-titres, Meret Kündig, Federico Schwindt (en tournée)

Traduction, Meret Kündig, Franziska Muche, Anna Galt, Marta Vukovic,

Adrien Leroux (Panthea)

Leçons de trombone, Yoandry Argudin Ferrer, Diana Sainz Mena, Rob Gutowski

Recherches sur Cuba, Residencia Documenta Sur coordonnées par le

Laboratoire Escénico de Experimentación Social (Maité Hernández-

Lorenzo, Karina Pino Gallardo, José Ramón Hernández Suárez, Ricardo

Sarmiento Ramírez, Taimi Digéz Mallo et Miriam E. González Abad

Production Rimini Protokoll, Maxim Gorki Theater (Berlin)

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne ; Emilia Romagna Teatro

Fondazione ; Festival d'Avignon ; Festival TransAmériques (Montréal) ;

Kaserne Basel ; LuganoInScena / Lugano Arte e Cultura ; Onassis

Cultural Centre (Athènes) ; Zürcher Theater Spektakel

Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la German Federal Cultural Foundation, de la

Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, du Département pour

la Culture et l'Europe du Sénat allemand et du Goethe Institut de La

Havane

Spectacle créé le 21 mars 2019 au Théâtre Maxime Gorki (Berlin)

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Durée : 2h15

Spectacle en espagnol surtitré en français

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles JO

lacommune-aubervilliers.fr – 01 48 33 16 16

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Doro Tuch

LES RENDEZ-VOUS SUISSES AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

LA RIBOT

Panoramix

Centre Pompidou, du 14 au 22 septembre 2019

Laughing Hole

CND Centre national de la danse, le 5 octobre 2019

Please Please Please

avec Mathilde Monnier et Tiago Rodrigues

Espace 1789 / Saint-Ouen, le 15 octobre 2019

Centre Pompidou, du 17 au 20 octobre 2019

Happy Island

avec DANÇANDO COM A DIFERENÇA

CND Centre national de la danse, du 7 au 9 novembre 2019

Another Distinguée

Le Centquatre-Paris, du 13 au 16 novembre 2019

MARCO BERRETTINI - *Melk Prod.

Sorry, do the tour. Again!

CND Centre national de la danse, du 3 au 5 octobre 2019

Collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY - 2b company

Pièce

Théâtre des Abbesses, du 13 au 17 novembre 2019

STEFAN KAEGI / RIMINI PROTOKOLL

Granma. Les trombones de la Havane

La Commune Centre Dramatique National d'Aubervilliers, du 4 au 8 décembre 2019

